

suivre les idées les plus simples, sont souvent cruels pour les animaux et, lorsqu'ils sont plus grands, peuvent devenir des incendiaires. Ils n'ont pas de jugement parce qu'ils n'ont pas de mémoire. C'est, en somme, un état mental tout particulier. Ils ont pourtant une grande sensibilité des organes des sens. Les objets brillants les attirent ; certains rythmes les calment ; ils peuvent même associer certaines notions et ont souvent une certaine aptitude pour la musique et les chiffres, mais n'obtiennent quelque résultat que tant que le jugement n'intervient pas.

Leur humeur est extraordinairement capricieuse, et ni les caresses, ni les brutalités ne modifient en rien les crises pendant lesquelles ils perdent toute notion de la réalité, et qui peuvent cesser tout à coup sans qu'on sache pourquoi.

Un fait remarquable est que cet état peut se produire chez des enfants tout jeunes, et se traduit alors par une excitation et des mouvements perpétuels.

La plupart de ces enfants ont en outre des convulsions épileptiformes. Ils ne présentent pas de grandes attaques, mais deviennent subitement rouges, perdent conscience, se frappent la tête et reviennent ensuite à eux. D'autres fois, la crise se traduit par une douleur vive, localisée, ou encore un mouvement impulsif.

Lorsque cet état d'irritation cérébrale paraît dès l'âge de six à sept mois, ce qui arrive quelquefois, il faut aussitôt traiter ces petits malades sous peine de les voir dévier vers l'épilepsie ou la sclérose cérébrale. Ils peuvent, en effet, guérir, surtout s'ils n'ont pas dans leur hérédité des conditions trop défavorables.

L'existence de la tuberculose ou de la syphilis chez les parents est une condition fâcheuse. Il en est de même de l'alcoolisme, qui se rencontre souvent en pareil cas, et le traitement n'a réellement d'action que lorsque les parents sont bien portants et que cet état peut être considéré comme accidentel.

Dans les cas de ce genre, les bains ne paraissent pas très utiles, parce qu'ils semblent exagérer la sensibilité de la peau. Le bromure de potassium à doses progressives est le plus sûr de tous les moyens. Chez un enfant de six mois, on peut en donner 60 centigrammes trois jours de suite, laisser un peu de repos et reprendre ensuite. D'autres fois, l'iode de potassium agit mieux. On en donne 40 à 40 centigrammes au même âge, et on peut alterner ainsi les deux médicaments. Le mercure, la valériane, peuvent être aussi essayées. Quant à la révulsion, elle ne paraît pas favorable : les vésicatoires qu'on serait tenté de mettre pour diminuer l'état congestif sont, au contraire, une cause d'excitation.

Une autre question est celle du milieu. Ces enfants, en effet, doivent être isolés, car tout ce qui pour eux est une cause d'activité cérébrale doit être évité à tout prix. — *Journal de médecine pratique.*